

Les Yeux Rouges ou la Photographie « étendue »

La photographie connaît, depuis plus d'une décennie, une véritable révolution. Celle-ci est la conséquence évidente du développement des technologies numériques, mais la portée de cette révolution ne peut être limitée aux seules innovations techniques, car ses enjeux sont bien plus larges. L'évolution des pratiques liées à la photographie est en effet telle que les catégories conceptuelles qui ont organisé sa relativement brève histoire ne suffisent plus pour en rendre toute la diversité. Les mutations qu'a connues ce que Philippe Dubois appelait alors un « acte photographique », c'est-à-dire un processus de production, de réception et de contemplation, dépassent les conséquences immédiates de l'évolution des techniques.

Le champ de la photographie assiste à un éclatement et une diversification de ses pratiques, corollaires d'une multiplication des préoccupations embrassées par les artistes, comme à une exploration méthodique de l'acte photographique, non pour justifier une sorte de repli moderniste garantissant sa singularité de médium artistique ; mais au contraire pour en étendre le champ des possibilités que lui offre sa triple nature de processus, d'image et d'objet. Cela s'exprime notamment par une porosité revendiquée aux médiums artistiques, comme la peinture, la sculpture, la performance ou la vidéo, mais aussi aux autres disciplines, comme la littérature, la danse ou la mise en scène. Autres pratiques contemporaines observables : l'appropriation et l'archivage d'images, exercice don-quistottesque s'il en est un au sein d'une société désormais mondialisée et caractérisée notamment par l'explosion des possibilités d'enregistrement du réel et par l'accroissement exponentiel de leurs modalités de diffusion.

C'est peut-être l'observation qu'il est possible de faire au regard des œuvres proposées par l'exposition *Les Yeux Rouges*, titre emprunté à une époque où les photographies ratées avaient tout de même leur place dans les albums de famille. Cette exposition montre en effet une diversité de pratique de la photographie, posant les bases de ce que l'on pourrait appeler une « photographie étendue », pour paraphraser le mot d'un plasticien, Bernard Moninot, qui aimait à parler d'un « dessin étendu », au sens où Novalis avait jadis pu parler d'une « poésie étendue », afin d'exprimer un mouvement de renouvellement constant de ses usages. C'est cette conception partagée d'une « photographie étendue » qui unit les artistes qui participent à cette exposition et qui, par l'enseignement qu'ils prodiguent dans l'atelier de photographie de La Cambre, contribuent à la développer.

Les Yeux Rouges n'a pas pour ambition d'être un bilan d'une situation trop vaste, ni un manifeste esthétique. Elle est seulement un regard sur la production d'artistes, profondément engagés par leurs pratiques respectives, dans cette révolution actuelle que connaît la photographie. Une révolution qui, comme toutes les révolutions, ouvre de nouveaux territoires, de nouvelles possibilités que le temps aura pour tâche d'évaluer. Mais pour l'instant, il reste à la vivre et en apprécier le jaillissement.

Pierre-Olivier Rollin